

2^{ème} conférence du séminaire transversal du CMW

« Sexualités en mouvement »

Abir Krefa (équipe MEPS, Université Lyon 2)

Maks Banens (équipe DSVP, CMW-CNRS, Université de Lyon)

Organisée par Marlène Bouvet et Michèle Dupré

Cher.es membres du Centre Max Weber,

Votre laboratoire vous convie à l'événement « **Sexualités en mouvement** », qui mettra à l'honneur les travaux de chercheur·ses issues des équipes « Modes, espaces et processus de socialisation » et « Dynamiques de la vie privée et des institutions ». Nous rendrons ainsi justice à deux parcours de recherche internationaux, tant du point de vue des trajectoires professionnelles que des terrains d'élection. Au cours de ces interventions, Abir Krefa et Maks Banens penseront tout.es deux le changement social au prisme des sexualités dites « minoritaires ». Cependant, l'unité de ces interventions restera essentiellement d'ordre thématique : cette séance se caractérisera par la discontinuité des méthodes et des outils conceptuels déployés par les deux sociologues. Alors qu'Abir Krefa dessine les contours de son objet à travers l'immersion ethnographique, Maks Banens interroge le potentiel inexploité des registres de recensement dans une perspective statistique. En outre, si ces deux recherches problématisent l'évolution des normes dans le temps long, Abir Krefa mobilise un appareil conceptuel principalement centré sur l'analyse des révolutions, c'est-à-dire de l'évènement (sociologie des mouvements sociaux), tandis que Maks Banens privilégie l'approche généalogique, interrogeant la place de l'homosexualité à travers l'histoire.

Une discussion croisée des interventions de Maks Banens et Abir Krefa, cristallisera finalement ces apports complémentaires à l'investigation des sexualités « minoritaires ». Un tel dialogue, auquel participera le public du CMW, éclairera tant la convergence des thématiques que la pluralité assumée du Centre Max Weber.

Nous vous attendons donc nombreuses et nombreux le **vendredi 15 mars à 9h**, sur le site de **l'ENS de Lyon**, au sein de **l'amphithéâtre Descartes** (1^{er} étage, hall du bâtiment d'entrée) ! Nous vous accueillerons avec un café à partir de 8h45. En outre, vous êtes invité.es à **partager un buffet gourmand** à partir de 12h00.

Intervention d'Abir Krefa : « *Le mouvement LGBT tunisien : un effet de la révolution ?* »

La Tunisie compte aujourd'hui six associations dites LGBT, toutes créées dans le sillage de la Révolution. À partir d'une enquête ethnographique, l'article reconstitue l'émergence dans la Tunisie (post) révolutionnaire du mouvement LGBT, en inscrivant les effets de l'évènement dans une histoire de longue durée. Loin d'avoir brusquement surgi avec la Révolution, le mouvement LGBT tunisien se fonde partiellement sur des réseaux et des apprentissages militants antérieurs. L'évènement a cependant produit des effets propres. Les

différentes mobilisations depuis décembre 2010 se sont en effet accompagnées d'une critique de l'ordre (hétéro) sexué. Elles ont permis des rencontres, décloisonné des réseaux et constitué un moment de socialisation politique majeur. L'article prend enfin en compte les circulations transnationales de ressources et de personnes, en particulier entre les pays du sud méditerranéen.

Intervention de Maks Banens : « *Du couple de même sexe au rejet de l'homosexualité* »

Le couple de même sexe a souvent occupé l'actualité politique et législative de ces dernières années ; pourtant, les sociologues et démographes sont restés peu loquaces à son sujet. Qui vit en couple de même sexe aujourd'hui ? Où ces couples vivent-ils ? Combien sont-ils ?

Les quelques publications parues récemment proviennent toutes de la même source : l'Enquête Famille Logements (INSEE, 2011). Or, les couples de même sexe sont recensés depuis 2004. Dix recensements annuels ont été réalisés depuis lors, chacun comptant plus de quatre millions d'individus - là où l'enquête EFL en comptait moins de quatre cents mille. Pourquoi n'utilise-t-on pas cette source si abondante et répétée dans le temps ? Nous expliquerons d'où vient le problème et comment on peut le corriger. Nous donnerons ensuite quelques exemples de ce que les recensements « nettoyés » permettent d'observer. Puis, nous nous intéresserons à ce qui pourrait constituer le résultat le plus important : l'expansion très rapide de la vie de couple au sein de la population LGB. Comment interpréter ce plébiscite inattendu ? Quels rapports cette évolution entretient-elle avec les transformations concomitantes du couple hétérosexuel ?

L'analyse nous amènera à revisiter l'histoire de l'ordre sexuel sur la longue durée, et notamment les articulations entre homosexualité et hétérosexualité. Nous réinterpréterons les épisodes précédents à partir du même prisme théorique, afin de proposer une compréhension générale du rapport entre homosexualité et hétérosexualité à travers l'histoire.

Marlène Bouvet et Michèle Dupré, pour l'équipe d'organisation du séminaire transversal du Centre Max Weber (avec Christine Détrez et Corinne Rostaing).